



# Jour 17

## - Écritures publiques en résidence -

### Claire Moeder

**30 MARS 2017**

**Œuvre localisée au 32e pas.**

**Artiste :** Ugo Rondinone

**Titre :** *Saturday, de la série if there were anywhere but desert*

**Date :** 2001

**Médium :** fibre de verre, peinture, vêtement

**État de conservation :** Œuvre achevée en 2001, réapparue temporairement, à l'échelle et de manière itinérante dans un lieu cependant invariable.

Dans le cadre de la résidence d'écritures publiques de DARE-DARE, l'auteure Claire Moeder réalise un inventaire fictif d'œuvres existantes ou irréelles qui peuplent l'arrondissement du Sud-Ouest.

<http://dare-dare.org/fr/evenements/claire-moeder>

---

*Bientôt la saison avancera puis  
une autre, à porter sur le dos en  
bandoulière de froid. Dog days are  
over.*

---

Jeudi. *If there were anywhere but desert.*

Edgar revient ce matin. Il porte ses habits de nuit et son visage de jour. Ses souliers ne sont pas usés et ne portent pas encore la marque de l'hiver. Il marche un pas après l'autre, sa cadence perdue depuis longtemps le long de l'errance. La table puis une autre, placée en quinconce, se dressent en obstacle et il resserre l'étreinte de ses pieds. Edgar est devant la table, les yeux dans le vague. Il n'a pas bien dormi dans son manteau de lit la nuit dernière, ni celle d'avant. Il aurait aimé sentir son corps sans gravité quelques heures, mais l'occasion ne s'est pas présentée. Le soleil le rappelle maintenant au sommeil, il gravite autour de la table pour se diriger à l'ombre. Sous le poids de la terre qui fonce vers lui, il cherche refuge et promesse temporaires d'apesanteur. Il a beaucoup tourné et la terre avec lui. Il a beaucoup erré et son esprit avec lui. Sa mémoire égarée et fragmentée en tessons de vie.

Vendredi. *Guided by voices.*

Edgar ne dort pas souvent. Lorsque sa tête est pleine, il allonge ses pensées et étend son esprit contre la surface du monde, comme on dépose un enchantement, comme on fait son lit. Dans son pays-sortilège, les souvenirs se fendent, se perdent et y trouvent refuge. Dans sa ville-pays, ses pieds dessinent les limites de dérives sans rêve. À la tombée du jour, il couche ces deux pays l'un contre l'autre, les borde sans empressement. Edgar a trouvé le temps sur un banc, l'a rangé dans son sac pour le protéger contre les gestes pressés. Accroché à ses côtés, il veille partout sur lui les yeux ouverts dans les nuits et les jours. Si l'hiver n'existait pas il l'aurait laissé sur le banc et serait venu le visiter chaque jour de chaque mois, les mains dans les poches, sans sac et le coeur léger. Il aurait passé de longues et courtes minutes à s'enorgueillir de la gravité qui ne le tient pas.

Samedi. *Dog days are over.*

Edgar s'allonge. Il n'a pas froid et sort ses pensées sur le sol, puis les plie en oreiller. Il y pose sa tête, son corps marqué de milliers de silences enfoncés dans sa gorge, ses habits de nuit et sa vie en bandoulière. Il s'allonge et compte les morceaux craquelés de son cerveau et leurs minutes éthérées. L'hiver sera là et défera le banc et les souliers. Il attend. Lorsque l'hiver sera là, Edgar le rangera dans son sac.